FRC 13364

Case FRC 13867

MOTION D'ORDRE

SUR les progrès des Sciences et des Arts en France, depuis le 20 septembre 1792, jusqu'au 30 fructidor de l'an second,

Et sur ce qui reste à faire pour les accélérer;

PRONONCÉE à la tribune de la Convention nationale, le 29 fructidor de l'an second de la République;

Par JEAN FRANÇOIS BARAILON, Représentant du Peuple français, député par le département de la Creuse.

Nunquam inutilis opera civis boni.
L. C. SENECA, *de tranquillitate animæ.*

CITOYENS,

C'est d'après votre décret d'hier, c'est d'après le rapport que l'on doit vous faire, au

THE NEWBERRY LIBRARY

nom de votre comité d'Agriculture et des Arts, que je vous demande la parole pour une motion d'ordre. Celle ci n'aura pas l'iconvénient d'acérer les haînes, de raviver les dissensions....

Quel étonnant spectacle la France offre au reste du globe ! .....

Je vois déjà les nations s'empresser de suivre vos traces ; (1) je vois les tyrans eux-mêmes se permettre de vous imiter (2).

Dans le centre du tourbillon révolutionnaire, entraînés par la rapidité, par la multiplicité des évènemens, vous vous appercevez à peine de ce que vous avez fait ponr les arts, pour les sciences.

Législateurs, qu'il me soit permis de vous le rappeler, et de vous proposer ce que vous avez encore à faire.

Au milieu d'une guerre sans exemple, lorsque la terre entière semble liguée contre la République, comme si ce n'étoit pas assez de vaincre, vous vous occupez encore de découvertes.

Chacun s'empresse à l'envi de vous en offrir.

L'un parvient à perfectionner le langage des signaux et établit une correspondance rapide entre les lieux les plus éloignés (3). Le succès en est tel, qu'il étonneroit nos pères les Gaulois, eux qui savoient cependant se transmettre les nouvelles à de très-grandes distances et en si

peu de tems ! l'on peut en croire leur plus cruel ennemi (4).

D'autres simplifient, accélèrent la fabrication du salpêtre, et bientôt la récolte en devient immense et générale.

Ceux-ci s'occupent de la poudre à canon, en rendent la confection tellement facile, que chaque particulier peut en devenir l'artisan, et qu'un seul atelier en produit autant en un jour que les anciens en un an.

Ceux-là parviennent à utiliser les cloches, qui, après avoir long-tems troublé le repos des vivans, deviennent enfin propres à le leur procurer (5).

L'on s'apperçoit à peine de l'excessive consommation du papier, que l'on trouve aussi-tôt l'art de le réparer par lui-même (6).

Nos savonneries, nos verreries semblent-elles manquer de soude ? aussitôt son extraction du sel marin les active et les alimente (7).

A peine nos blanchisseries paroissent désirer de la potasse, que plusieurs moyens se présentent pour la remplacer (8).

La variété des poids et mesures multiplioit la difficulté des échanges, entravoit le commerce ; des savans se réunissent et fixent l'un et l'autre sur leur véritable base. Tous les peuples de la terre en profiteront, s'ils sont sages (9).

Le maron d'Inde avoit été jusqu'ici un objet

de rebut, un sujet de mépris ; un naturaliste, sous le règne du despotisme, s'en étoit vainement occupé : ses tentatives étoient, pour ainsi dire, perdues. Eh bien ! il n'a fallu qu'un moment pour en démontrer et en constater les avantages (10).

Tant d'efforts couronnés par de si prodigieux succès, manifestent sans doute au monde entier combien facilement la France peut se passer de ses voisins.

Peuples jaloux, frémissez ; il ne vous reste qu'à périr de rage.

Enfin la République n'offre déjà à l'œil stupéfait du voyageur éclairé, qu'un sol couvert de manufactures, de fabriques nouvelles, d'ateliers aussi tôt établis que conçus, et où éclate de toutes parts l'art et le génie.

Eh ! ce sont des Français qui, au milieu de la plus étonnante révolution, à travers mille orages politiques sans cesse renaissans, opèrent ces prodiges !

Je ne dirai pas que c'est d'eux que l'homme a appris à dépasser la région du tonnère, et à s'élancer vers les astres (114).

Je n'ajouterai pas que la nation n'a aujourd'hui qu'à commander ! A sa voix, tout devient possible, et il ne reste aux barbares coalisés contr'elle qu'à admirer et se taire.

Mais ce que je ne puis passer sous silence, c'est ce feu divin, c'est ce saint amour de la

patrie qui a électrisé, dans le même instant, tous les Français disséminés sur l'immensité du globe.

Un françois transplanté au-delà des mers, entend le cri de sa patrie en péril ; nouveau Promethée, il succède rapidement à une autre français et saisit pour la troisième fois le foudre de Jupiter (12).

Voulez-vous user de représailles envers les anglais, voulez-vous les punir de leur attentat sur Port-Malo en 1693 ; eh bien ! Législateurs, parlez, des français se présentent et vous offrent les moyens de venger sur Londres un crime qu'un siècle révolu n'a pas encore fait oublier (13).

Voulez-vous réduire en poudre vos ennemis ?- mais je me tais ! peut-être dévoilerois-je les secrets de l'état sans m'en appercevoir (14)

Tremblez tyrans, tremblez, demain vous ne serez plus, si la république l'ordonne.

Courbez vos têtes, vils esclaves ; que dis-je, fuyez au fond des antres, c'est à cette seule condition que l'on peut vous permettre d'exister.

Mais détournons nos yeux de ces barbares qui ont osé vouloir nous communiquer leur contagion ; qui ont osé se promettre de nous asservir comme eux. Laissons à nos guerriers le soin de les faire disparoître de la terre qu'ils deshonorent, qu'ils souillent : ils ne méritent pas notre attention.

Peuples de l'univers comparoissez aujourd'hui au tribunal de l'opinion ! endormis par le fanatisme ou stupéfiés par l'esclavage, qu'avez-vous fait depuis 1792 ? la postérité le jugera.

Nous français, nous avons proclamé les droits de l'homme et des nations.

Nous vous avons appris comment on est libre.

Nous vous avons enseigné tous les moyens de le devenir.

Nous avons plus fait encore, nous avons travaillé pour le bonheur du genre humain tout entier ; nous nous sommes utilement occupés à reculer les limites si étroites de ses connoissances.

C'est par l'utilité de celles que l'on propage, et non par leur éclat, que l'on en mérite plus ou moins.

Eh, que lui importe ! au vrai, la découverte trop fameuse d'Hirtschel, celle d'une planette que tout le monde voyoit, mais dont personne ne disoit mot.

Eh que lui fait un astre de plus, découvert à l'aide d'un télescope dans l'immensité du firmament !

Mais ceux qui instruisirent l'homme à féconder la terre, à faire le pain, à se garantir des injures de l'air ;

Et ceux qui lui font connoître la sublimité de

son être, ses prérogatives et ses devoirs, en sont réellement les bienfaiteurs.

Trop heureuse nation française! c'est à ce dernier titre que tu mériteras la reconnoissance et les bénédictions des siècles futurs.

Tes enfans, couverts de gloire, combattent en philantropes et non en conquérans.

Ils ne veulent point acquérir de richesses, ils en possèdent de plus précieuses que celles de Golconde et du Potosi. Ils ne prétendent point accroître leur territoire, déjà si vaste, mais régénérer, mais propager les saintes loix de l'humanité et faire triompher enfin sur la terre la justice et la raison.

Si l'on honore, si l'on favorise les arts et les sciences; si l'on considère, si l'on récompense ceux qui les cultivent, l'on ne sauroit, en dépit de l'assertion de Fontenelle, fixer le terme auquel ils peuvent atteindre, et dans quelques siècles nos neveux s'étonneront sans doute de notre excessive ignorance.

En attendant cet autre âge d'or, continuons à nous en occuper; montrons à l'Europe extasiée, que, s'ils sont par-tout paralysés et comme anéantis en tems de guerre, c'est alors au contraire, car tel est notre mépris pour nos ennemis, notre insouciance sur leurs efforts, qu'ils font le plus de progrès parmi nous.

Pour le démontrer, publions nos succès; manifestons ce que peut un peuple sorti de l'escla-

vage ; offrons à l'univers les immenses productions d'une république naissante, et ne craignons pas de lui annoncer ce qu'elle se propose encore pour l'aggrandissemen du domaine de l'esprit humain.

Je demande en conséquence ;

1°. Que l'on annonce et que l'on assure des encouragemens et des dédommagemens pour chaque découverte, proportionnés à son importance et aux dépenses qu'elle aura exigée.

2°. Que l'on réveille sur-tout l'attention des français sur la manière de remplacer, par des substances indigentes, toutes les drogues exotiques qui servent à la médecine, à la teinture, et à l'économie rurale, et généralement à tous les arts.

3°. Que l'on imprime, aux frais de la Nation, tous les manuscrits des diverses académies, sociétés savantes et littéraires suprimées ; qui, au jugement du Licée des Arts, et d'après le rapport des comités de la convention, chacun en ce qui les concerne, mériteront de l'être.

4°. Et enfin que l'on se hâte de donner connoissance à l'univers de toutes les découvertes faites par des Français depuis les premiers momens de la Convention, sauf à taire les procédés que la saine politique exigera de cacher.

Décret du 29 Fructidor.

Un membre demande que l'on assure des encouragemens et des dédommagemens pour chaque découverte, su-tout pour celles qui remplaceront les drogues exotiques, utiles à la médecine et aux arts; l'impression de tous les manuscrits des sociétés savantes qui la mériteront; et enfin que l'on se hâte de donner connoissance de toutes les découvertes faites depuis 1789 par des françois.

Renvoyé au comité de salut public, d'agriculture et des arts.

NOTES.

(1) Les Polonais en donnent l'exemple aux autres peuples.

(2) Les tyrans de Madrid, de Vienne, de Turin. s'occupent de levées en masse; Tous parlent de réquisitions, sermonent leurs esclaves sur des sacrifices à faire et sollicitent sans cesse, ce qui n'est pas le moins extravagant, des *dons patriotiques*, comme si des sujets pouvoient faire des *dons patriotiques*.

Enfin l'on retrouve à Vienne des conjurations factices, un tribunal à la Robespierre, des philantropes, des gens de lettres, des savans, des artistes, des hommes de génie, des individus enfin improbateurs du gouvernement, impatiens de la tyrannie, des femmes, des enfans incarcérés, chargés de fers, victimés ou sur le point de l'être.

(3) C'est au citoyen *Chappe* que la France est redevable de cette importante découverte. Son télégraphe réunit tout ce qui est essentiellement nécessaire à une courte corrrespondance; mais je ne crois pas, malgré l'assertion contraire, que le secret en soit impénétrable.

(4) Au rapport de César, *guerre des Gaules, livre VII*ᵉ les Gaulois savoient le soir, à Gergovia, ce qui s'étoit passé le matin à Orléans; c'est-à-dire qu'en dix ou douze heures de tems, la nouvelle parcouroit au moins cent-lieues, en suivant la ligne la plus courte. C'étoit par des cris redoublés, sans doute prononcés par plusieurs en-même-tems, et diversement modifiés, qu'ils se la transmettoient. C'étoit donc réellement des signaux.

Certains, sans trop réfléchir, se persuadent qu'ils se les communiquoient verbalement; mais la plus légère attention en démontre l'impossibilité. Ceci supposeroit, pour ainsi dire, une file de personnes, car il faut être proche les uns des autres pour parler et s'entendre, sur-tout dans un pays comme les Gaules, couvert de bois. On auroit ainsi perdu beaucoup de tems, et le plus mauvais piéton auroit facilement dépassé la missive.

(5) Voyez les programmes des cours révolutionaires sur la fabrication des salpêtres, poudres et canons.

L'instruction sur l'art de séparer le cuivre du métal des cloches.

(6) Voyez l'instruction pour opérer la refonte du papier imprimé et écrit. Mais il faut convenir que cette découverte est encore susceptible de perfectionnement.

(7) Voyez le rapport de Darcet, Pelletier et Lelièvre sur la fabrication de la soude.

(8) Parmi ces moyens, l'on doit distinguer celui de notre collègue Opoix, qui consiste sur-tout dans le brûlement du marc de raisin. On pourroit peut-être le considérer comme le plus productif et le plus économique de tous.

Mais la France n'est pas à beaucoup près couverte de vignobles ; la vinée n'est pas toujours abondante ; l'on fabrique par-tout du salpêtre, et l'on blanchit par-tout, et en tout tems des toiles et du linge.

Je crois donc que l'on pourroit tirer grand parti de l'incinération de la motte, dans les pays de landes et de bruyères, incinération qui se pratique en plusieurs endroits pour procurer un engrais certain, l'alkali fixe, à des terres très-stériles. Une seule famille, dans une décade, en fourniroit plusieurs quintaux. Ce travail se soutiendroit au moins pendant quatre mois, depuis le 15 prairial jusqu'au 15 vendémiaire de chaque année.

(9) Voyez le rapport des commissaires de la ci-devant Académie des Sciences et le cours révolutionnaire du système des poids et mesures.

(10) Sans partager entièrement l'enthousiasme du Lycée des Arts, nous dirons que le maron d'inde pouvant fournir de l'amidon, peut être même un aliment de plus en tems d'extrême disette, n'est point à négliger.

Je dis un aliment de plus, fondé sur les essais de *Bon*, qui, avec ce secours, nourrissoit et même engraissoit le poulet d'inde.

Il est encore utile de savoir que l'écorce des maroniers peut, en certaines circonstances, servir à l'engalage et remplacer le quinquina.

Au reste nous croyons, avec notre collègue Opoix, que l'on ne doit guère compter sur l'alkali fixe que l'on peut retirer de l'incinération du fruit de cet arbre.

(11) L'on connoît les aréostats, dont on est redevable à Morgolfier; mais l'on ignore encore tous les avantages que l'on peut en tirer.

(12) *Jean-Paul Coste*, natif du département de l'aube, paroît avoir retrouvé le *feu gregeois*. Le ton modeste, et vraiment républicain de ce ministre du culte protestant à Charles-Town, permet à peine d'en douter. *Delille* l'avoit deja précédé dans la même carrière et avoit eu un plein succès : il en existe d'ailleurs quelques recettes éparses. Nos ennemis ont avoué qu'ils ne seroient pas généreux; nous pourrions donc nous attendre à toutes les suites de leur férocité, s'ils possédoient cette découverte. Nous devons croire que ces réflexions, et les mesures qu'elles dictent, n'ont pas échappé à ceux qui tiennent les rênes du gouvernement.

(13) Les citoyens C. . a . . etc. etc. etc

(14) Il est à croire que l'on ne mettra pas trop d'importance dans de petits moyens, et que l'on ne négligera pas les grands et les plus utiles.

Ce secret si important, que l'on ne peut pénétrer, dit-on, sans être Pitt ou Cobourg, est à-peu-près le secret de la comédie.

ERRATA.

Page 3, entre la dernière ligne et l'alinéa, *ajoutez* : Il ne faut plus des années entières pour préparer les cuirs, aujourd'hui quelques jours suffisent pour les tanner et les mettre en œuvre.

A la suite de la Note (11) *ajoutez* : C'est à eux que nous devons le gain de la bataille de Fleurus, et que nous devrons une infinité de victoires; mais ils peuvent être encore utiles de bien d'autres manières.

A Paris, de l'imprimerie de Guffroi, rue Honoré, n°. 35. au ci-devant Capucins.